le monde, il semble aller de soi que l'Almohadisme n'est qu'un syncrétisme, alors qu'un minimum de réflexion montre qu'il s'agit d'une pensée très fortement charpentée.

La bibliographie est très riche, mais difficile à utiliser car les indications sont très réduites. Les ouvrages européens (à l'exception des français) ne sont connus qu'en traduction arabe et les noms propres sont mal transcrits : certains auteurs sont classés d'après leur prénom, d'autres d'après leur nom; il peut y avoir confusion, pour les Espagnols notamment, entre le premier nom de famille et un prénom, ou l'inverse; etc. Il y a plus grave : cette bibliographie comporte nombre d'inutilités : ouvrages d'évocation littéraire ou de vulgarisation (ex. les n^{os} 131-132), qui montrent que l'auteur a voulu « faire nombre » mais non pas poser les questions qui s'imposent.

Le texte lui-même souffre de déséquilibres. Ainsi il n'y a pas moins de sept pages pour l'examen des prétendues généalogies du Mahdī, et une dizaine d'autres portent sur la possibilité ou non de sa rencontre avec Ġazālī. Dans le premier cas, la question n'est pas d'ordre historique mais symbolique, et dans le second il s'agit d'un faux problème car, quand bien même la rencontre aurait eu lieu, il s'agit de deux penseurs radicalement opposés. Inversement, tout en signalant scrupuleusement (p. 67) la possibilité d'études, de la part d'Ibn Tūmart, avec Ibn Ḥamdīn à Cordoue, l'auteur renvoie seulement en note au biographe Ibn al-Abbār et, à la page suivante, se contente d'une ligne pour indiquer le problème posé par l'opposition d'Ibn Ḥamdīn à l'œuvre de Ġazālī.

L'ouvrage a été rédigé en 1981. La bibliographie arabe va jusqu'en 1980, mais celle qui est en français (22 titres) s'arrête en 1970. L'auteur n'a donc pas connu mes propres travaux auxquels on m'excusera de renvoyer (essentiellement : « La pensée d'Ibn Tumart », *B.E.O.*, XXVII, 1974, p. 19-44; *Penser l'Islam*, Paris, Vrin, 1980, p. 54-57; *Ibn Rushd*, Londres, Croom Helm, à paraître) pour la critique des interprétations habituelles, que l'auteur reprend sans intelligence, et pour la proposition d'hypothèses nouvelles.

Un intérêt non négligeable de ce texte réside par contre dans l'intention qui a présidé à son élaboration. L'auteur l'a conçu pour illustrer la thèse du « rôle politique, social, économique et moral » des ulémas dans l'Islam (p. 9). En le lisant, je n'ai pu m'empêcher de penser à la réaction d'un intellectuel algérien à une conférence que j'avais faite sur le Mahdī : « il nous faudrait un nouvel Ibn Tūmart ».

Dominique URVOY
(Université de Toulouse Le Mirail)

AL-ĠAZĀLĪ, *Iḥyā' ʿulūm al-dīn. Kitāb al-Maḥabba wa-l-šawq wa-l-uns wa-l-ridā*, wa huwa al-kitāb al-sādis min rubʿ al-munaǧǧiyāt min kitāb Iḥyā' ʿulūm al-dīn. Titre de la partie française : AL-GHAZALI, *Revivification des Sciences de la Religion*. Traduction et notes par A. Moussali. Alger, Entreprise nationale du Livre, 1985. 135 + 225 p.

AL-ĠAZĀLĪ, *Livre de l'Amour, du Désir ardent, de l'Intimité et du parfait Contentement*. Introduction, traduction et notes par M.-L. Siauve. Préface de Roger Arnaldez. Atelier

BCAI 6 (1989) M.L. Siauve: L'amour de Dieu chez Ġazālī. Une philosophie de l'Amour à Bagdad au début du XIIe siècle, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

national de reproduction des thèses à Lille et Vrin (Collection Études musulmanes, XXIX), Paris, 1986. 6 + 339 p.

M.-L. SIAUVE, *L'amour de Dieu chez Ġazālī. Une Philosophie de l'Amour à Bagdad au début du XII^e siècle.* Atelier national de reproduction des thèses de Lille et Vrin (Collection Études musulmanes, XXVIII), Paris, 1986. 10 + 319 p.

Voici deux traductions françaises d'un même texte publiées à un an de distance et dont les auteurs ne semblent pas se connaître, aucune mention n'étant faite par l'un des travaux de l'autre. Il s'agit du livre trente-six de l'*Iḥyā' ʿulūm al-Dīn* de Ġazālī qui en compte quarante. Le lecteur français accueillera avec le plus grand intérêt ces traductions dont le mérite est, d'une part, de venir allonger la liste des extraits déjà traduits de cette œuvre monumentale de Ġazālī et, d'autre part, de rendre accessible à un public non arabophone un passage très intéressant et important de l'*Iḥyā'*.

Le troisième ouvrage est une sorte d'introduction-commentaire faite par M^me^ Siauve à la traduction qu'elle propose. Les deux ouvrages qu'elle présente au public semblent constituer, en l'état, sa thèse de doctorat d'État ès-Lettres, puisqu'il s'agit de la reproduction d'un manuscrit dactylographié due à l'atelier de Lille. Pour M^me^ Siauve, l'amour tient une place fondamentale chez Ġazālī et constitue l'essence même de sa philosophie. Car, comme elle l'affirme tout au long de sa thèse, il y a une philosophie de Ġazālī, bien qu'il se soit opposé, avec l'éclat que l'on sait, aux philosophes. Certes, mais nous ne suivrons pas cependant l'auteur quand à plusieurs reprises elle compare Ġazālī à Kant pour dire, par exemple, qu'il élabore une véritable « théorie de la connaissance, aussi rigoureuse que celle proposée (...) dans sa célèbre *Critique de la Raison pure* » (p. 289). Ou quand elle déclare que « novateur, Ġazālī ouvre la voie à une conception nouvelle des rapports de la pensée avec l'univers, celle-là même qui rendra possible la science moderne » (p. 22). Mais cet enthousiasme n'enlève rien à l'intérêt de cet ouvrage qui nous présente un guide des plus précieux pour la lecture de la traduction française du *Livre de l'Amour.*

Venons-en aux traductions. Elles rendent, nous l'avons dit, l'éminent service de mettre à la portée du lecteur non arabophone un livre d'une œuvre majeure d'un grand penseur de l'Islam et on ne saurait trop remercier les auteurs pour cela. En ce qui concerne la présentation, les divisions du texte sont bien soulignées et chacune des traductions est accompagnée d'un index arabe-français des termes, fort utile.

Les traductions sont globalement bonnes et, malgré telle ou telle inexactitude, parfois à la limite du contresens, elles rendent bien compte, chacune à sa manière, du texte arabe et de la pensée de Ġazālī dans son ensemble. Certes, elles ne sauraient remplacer, pour un travail de fond et une analyse de la pensée, le recours au texte arabe, mais elles permettent au lecteur de se familiariser avec un éminent représentant de la pensée islamique. De plus, celui qui aura la traduction de Moussali sous les yeux pourra, chaque fois qu'il le souhaitera, se reporter au texte arabe publié en même temps que la traduction, ce qui rend un grand service.

On pourra justement regretter, dans cette optique de la référence au texte arabe, que l'une et l'autre traduction ne renvoient pas, en marge ou dans le corps de la traduction, à la pagination

BCAI 6 (1989) M.L. Siauve: L'amour de Dieu chez Ġazālī. Une philosophie de l'Amour à Bagdad au début du XIIe siècle, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'édition arabe de référence. De même, il y a parfois quelques imprécisions dans les translittérations ou les transcriptions. On pourra aussi regretter l'ambiguïté du titre français de l'édition Moussali qui peut laisser croire à celui qui ignore l'arabe qu'il s'agit de la traduction de l'ensemble de l'*Iḥyā'*.

Mais cela ne saurait diminuer le grand intérêt de ces publications. Nous souhaitons que d'autres traductions des autres livres de l'*Iḥyā'* viennent compléter celles qui existent déjà et parmi lesquelles celles qui nous sont proposées ici tiennent une place très honorable.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Richard GRAMLICH, *Die Wunder der Freunde Gottes, Theologien und Erscheinungsformen des islamischen Heiligenwunders*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1987 (Freiburger Islamstudien XI). 21 × 30 cm, 505 p.

« Les miracles des amis de Dieu » : par ce titre R. Gramlich rappelle qu'il n'est pas de spiritualité sans sainteté, ni de sainteté sans miracle en Islam comme ailleurs. La littérature hagiographique, sunnite ou chi'ite, les manuels de *taṣawwuf* regorgent de récits de *karāmāt*, faits ou dons miraculeux, témoins de la sainteté de ceux dont ils émanent. On ne peut donc aborder l'étude de la spiritualité en Islam sous tous ses aspects sans comprendre tout ce que recouvre ce terme de *karāma*. Aucun travail d'ensemble ne lui avait été jusqu'à présent consacré et cette étude comble d'autant mieux ce vide que sa bibliographie est imposante. Peu de textes édités, arabes ou persans, auxquels l'A. ne puise ses exemples; l'hagiographie maghrébine toutefois n'est que partiellement représentée.

Par leur caractère extraordinaire ou de « rupture d'habitude » (*ḫarq al-ʿāda*), les miracles soulèvent toute une série de questions auxquelles répondent différemment les théologiens, sunnites, chi'ites et muʿtazilites d'une part, les maîtres du *taṣawwuf* d'autre part. La notion même de « rupture d'habitude » pose problème. Pour un aš'arite comme Bāqillānī, elle semble en contradiction avec celle de création à chaque instant. Le miracle n'a donc de sens que pour ceux qui par leur raison perçoivent les choses comme habituelles. Mais tout prodige n'est pas miracle. Textes à l'appui, est reprise la distinction classique entre les *muʿǧizāt*, miracles prophétiques, démonstration de l'impuissance de l'homme et de la Toute-Puissance de Dieu (*Machtwunder*) et les *karāmāt*, miracles des saints et manifestation de la grâce divine (*Huldwunder*). Des premiers, tels que les définissent les théologiens, il faut retenir qu'ils doivent être des actes de Dieu, accompagnés par la revendication de la prophétie (*daʿwā*) et le défi (*taḥaddī*). Aucune différence extérieure ne distingue la *muʿǧiza* de la *karāma*, si ce n'est leur portée universelle et manifeste pour la première, limitée et cachée pour la seconde. La démarche analytique dans laquelle se cantonne ici l'auteur ne lui permet pas de tirer tout le parti possible de l'étude contrastée des deux sortes de miracles, révélatrices des rapports subtils entre la prophétie et la sainteté dans le *taṣawwuf*. De plus les citations de théologiens et de soufis se succèdent, or leur argumentation ne part pas nécessairement du même point de vue ni de la même intention. Pour quelle raison les muʿtazilites (certains d'entre eux du moins) rejettent-ils les miracles des saints?

BCAI 6 (1989) M.L. Siauve: L'amour de Dieu chez Ġazālī. Une philosophie de l'Amour à Bagdad au début du XIIe siècle, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net